

CORRESPONDANCES - BAUDELAIRE: TRADUÇÕES BRASILEIRAS SÉCULO XX

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténèbreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
— Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

A natureza é um templo onde vivos pilares
Podem deixar ouvir confusas vozes: e estas
Fazem o homem passar através de florestas
De símbolos que o veem com olhos familiares.

Como os ecos além confundem seus rumores
Na mais profunda e mais tenebrosa unidade,
Tão vasta como a noite e como a claridade,
Harmonizam-se os sons, os perfumes e as cores.

Perfumes frescos há como carnes de criança
Ou oboés de doçura ou verdejantes ermos
E outros ricos, triunfais e podres na fragrância

Que possuem a expansão do universo sem termos
Como o sândalo, o almíscar, o benjoim e o incenso
Que cantam dos sentidos o transporte imenso.

Jamil Almansur Haddad, 1958

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténèbreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
— Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

A Natureza é um templo, onde vivos pilares
Deixam, vêzes, ouvir estranhas ingressias:
Por eles o homem passa em meio a alegorias
Que o perscrutam então, com olhos familiares.

Tal como os ecos se confundem à distância,
Em uma tenebrosa e profunda unidade,
Imensa como a noite e como a claridade.
Correspondem-se os sons, as cores, a fragrância.

Como pele de criança, há essência que são meigas,
Doces como os oboés e frescas como as veigas
- E há aromas fortes, de um poder sensual intenso,

E quais as cousas infinitas, expandidos,
Como o âmbar e o benjoim, como o almíscar e o incenso,
Ao êxtase levando o espírito e os sentidos.

Ignácio de Souza Moitta 1971

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténèbreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
— Et d'autres, corrompus, riches et triomphant,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

A natureza é um templo onde vivos pilares
Deixam filtrar não raro insólitos enredos;
O homem o cruza em meio a um bosque de segredos
Que ali o espreitam com seus olhos familiares.

Como ecos longos que à distância se matizam
Numa vertiginosa e lúgubre unidade,
Tão vasta quanto a noite e quanto a claridade,
Os sons, as cores e os perfumes se harmonizam.

Há aromas frescos como a carne dos infantes,
Doces como o oboé, verdes como a campina,
E outros, já dissolutos, ricos e triunfantes,

Com a fluidez daquilo que jamais termina,
Como o almíscar, o incenso e as resinas do Oriente,
Que a glória exaltam dos sentidos e da mente.

Ivan Junqueira, 1985

CORRESPONDANCES - BAUDELAIRE: TRADUÇÕES BRASILEIRAS SÉCULO XXI

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténèbreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
— Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

A Natureza é um templo em que vivos pilares
Deixam às vezes escapar palavras confusas,
O homem aí passa através de florestas de símbolos
Que lançam-lhe olhares familiares.

Como longos ecos que de longe se confundem
Numa tenebrosa e profunda unidade,
Vasta como a noite e como a claridade,
Os perfumes, as cores, os sons se correspondem.

Há aromas frescos como as carnes infantis,
Doces como os oboés, verdes como os prados,
— E outros ricos, triunfantes e corrompidos,

Apresentando a expansão das coisas eternas,
Como o âmbar, o almíscar, o benjoim e o incenso
Que cantam os transportes do espírito e dos sentidos.

Helena Amaral, 2011

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténèbreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
— Et d'autres, corrompus, riches et triomphant,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

A Natureza é um templo onde vivos pilares
Por vezes dão a ouvir palavras muito estranhas;
Nas florestas de símbolos o homem se emaranha
Que o observam com olhos bem familiares;

Tais como longos ecos que ao longe se escondem
Em uma tenebrosa e profunda unidade,
Tão vasta como a noite e como a claridade,
As cores, os perfumes e os sons se respondem.

Perfumes frescos há, como carnes infantes,
Doces como oboés, verdes como campinas,
- E outros, corrompidos, ricos e triunfantes,

Tendo aquela expansão das coisas infinitas
Como o âmbar, o almíscar, o benjoim, o incenso,
Transportes a cantar do espírito e do senso.

Mário Laranjeira, 2011

CORRESPONDANCES - BAUDELAIRE: TRADUÇÕES PORTUGUESAS SÉCULO XXI

<p>La Nature est un temple où de vivants piliers Laiscent parfois sortir de confuses paroles; L'homme y passe à travers des forêts de symboles Qui l'observent avec des regards familiers.</p> <p>Comme de longs échos qui de loin se confondent Dans une ténèbreuse et profonde unité, Vaste comme la nuit et comme la clarté, Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.</p> <p>Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants, Doux comme les hautbois, verts comme les prairies, — Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,</p> <p>Ayant l'expansion des choses infinies, Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens, Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.</p>	<p>A Natureza é um templo onde vivos pilares Pronunciam por vezes palavras ambíguas; O homem passa por ela entre bosques de símbolos Que o vão observando em íntimos olhares.</p> <p>Em prolongados ecos, confusos, ao longe, Numa só tenebrosa e profunda unidade, Tão vasta como a noite e como a claridade, Correspondem-se as cores, os aromas e os sons.</p> <p>Há perfumes tão frescos como a jovem carne, Doces como oboés e verdes como prados, -- E há outros triunfantes, ricos, corrompidos,</p> <p>Que se expandem no ar como coisas sem fim, Como o âmbar, o almíscar, o incenso, o benjoim, E cantam os arroubos da alma e dos sentidos.</p>
--	--

Fernando Pinto do Amaral, 1992

<p>La Nature est un temple où de vivants piliers Laiscent parfois sortir de confuses paroles; L'homme y passe à travers des forêts de symboles Qui l'observent avec des regards familiers.</p> <p>Comme de longs échos qui de loin se confondent Dans une ténèbreuse et profonde unité, Vaste comme la nuit et comme la clarté, Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.</p> <p>Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants, Doux comme les hautbois, verts comme les prairies, — Et d'autres, corrompus, riches et triomphant,</p> <p>Ayant l'expansion des choses infinies, Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens, Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.</p>	<p>A Natureza é um templo de pilares vivos Que deixam, por vezes, sair palavras confusas, O homem por aí passa, através de florestas de símbolos Que o observam com olhares familiares.</p> <p>Como longos ecos que, de longe, se confundem Numa tenebrosa e profunda unidade Vasta como a noite e como a claridade Os perfumes e as cores e os sons se respondem.</p> <p>Ele há os perfumes frescos como pele de criança. Doces oboés e verdes como as pradarias — E outros corruptos, vivos e triunfantes.</p> <p>Contendo em expansão quimeras infinitas Como o âmbar, o almíscar, o benjoim e o incenso Que cantam o transporte do espírito e dos sentidos.</p>
---	---

Maria Gabriela Llansol, 2003 [tradução literal]

<p>La Nature est un temple où de vivants piliers Laiscent parfois sortir de confuses paroles; L'homme y passe à travers des forêts de symboles Qui l'observent avec des regards familiers.</p> <p>Comme de longs échos qui de loin se confondent Dans une ténèbreuse et profonde unité, Vaste comme la nuit et comme la clarté, Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.</p> <p>Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants, Doux comme les hautbois, verts comme les prairies, — Et d'autres, corrompus, riches et triomphant,</p> <p>Ayant l'expansion des choses infinies, Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens, Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.</p>	<p>A Paisagem é um Alpendre de colunas vivas Que soltam palavras confusas, mas nem sempre, Florestas de símbolos com olhos compacientes Observam o humano que por ali transita.</p> <p>Em ondas longas de ecos que se confundem À distância dum tenebroso e profundo Há Vasto como a noite de uma imensa claridade Sons cores odores mutuamente sintonizam.</p> <p>Os perfumes, por exemplo. Há-os inocentes Verde folha pele de menina com macios de oboé — E outros há, sabidos, triunfantes e perversos</p> <p>Contendo em expansão quimeras infinitas Que celebram o espírito transeunte dos sentidos, Como o âmbar, o incenso, o benjoim e outros ainda.</p>
---	---

Maria Gabriela Llansol, 2003 [outra tradução]

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- AMARAL Glória Carneiro do. *Aclimatando Baudelaire*. São Paulo: Annablume, 1996.
- BAUDELAIRE, Charles. *As Flores do Mal*. Tradução Jamil Almansour Haddad. São Paulo: Max Limonad, 1981.
- _____. *As flores do mal*. Tradução de Ignácio de Souza Moitta. Belém: Conselho Estadual de Cultura, 1971.
- _____. *As Flores do Mal*. Tradução Ivan Junqueira. Rio de Janeiro: Nova Fronteira, 1985.
- _____. *As Flores do Mal*. Tradução Fernando Pinto do Amaral. Lisboa: Assirio & Alvin, 1992.
- _____. *As Flores do Mal*. Tradução Maria Gabriela Llansol. Lisboa: Relógio d'água, 2003.
- _____. *As Flores do Mal*. Tradução Helena Amaral. Rio de Janeiro: Multifoco, 2011.
- _____. *As Flores do Mal*. Tradução Mário Laranjeira. São Paulo: Martin Claret, 2011.
- COELHO, Paula Mendes. Baudelaire, Pierre Louÿs e Mallarmé: a fabulosa montagem de MG Llansol pelo desejo de traduzir animada. In *Trans-Dizer Llansol. Tradutora/traduzida/transcriada* (Org. João Barrento e Etelvina Santos). Lisboa: Mariposa Azual, 2014.
- FALEIROS, Álvaro. Maria Gabriela Llansol retradutora de Charles Baudelaire. Florianópolis, *Cadernos de Tradução XXV*, 2010.
- _____. As flores de Llansol ou o poema contínuo. In: Maria Carolina Fenati (org.). *A partilha do incomum*. Florianópolis: Edufsc, 2014.
- _____. Tradução poética e xamanismo transversal: correspondências entre Llansol e Baudelaire. In: *Revista Brasileira de Literatura Comparada*, n.24, 2014, p.16-32.
- _____. As Flores do Mal sem medida: por uma retradução de Charles Baudelaire. In *Revista Brasileira de Literatura Comparada*, v. 19.
- MELLO E SOUSA, Antônio Cândido. Os primeiros baudelairianos. In: *A educação pela noite*. São Paulo: Ática, 1989.
- MEIRELLES, Ricardo. *Entre brumas e chuvas: tradução e influência literária*. Dissertação (mestrado) - Universidade Estadual de Campinas, Instituto de Estudos da Linguagem: Campinas, 2003.
- _____. *Les Fleurs du mal no Brasil: traduções*. 2010. Tese (doutorado) - Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências Humanas. Universidade de São Paulo, São Paulo, 2010.
- _____. *Les Fleurs du mal no Brasil: as traduções de Correspondances*. In: Álvaro Faleiros et al (org.). *A tradução de obras francesas no Brasil*. São Paulo: Annablume, 2011, p.159-174.
- SANTOS, Maria do Rosário Girão Ribeiro dos. Qui fait courir les traducteurs? Pour une poétique de la traduction: Baudelaire traduit en espagnol, en catalan et en portugais. *Actas do VII Congrès International de Linguistique Française*, 2008.